

### Merci, tout simplement...

Nous remercions les nombreuses bonnes volontés qui ont œuvré avec efficacité et zèle pour « le chalet » du Marché de Noël et pour les traditionnelles confiseries de Noël. Tout s'est déroulé dans les meilleures conditions grâce à vous... Rendez-vous l'année prochaine !



## L'écho de Saint Ferréol N°7

Marseille, le 5 janvier 2010

### « Tranches de vie » de l'École



Chers Parents,

Dans le dernier *Echo de Saint Ferréol*, nous avons entrepris l'examen des fondements de l'obéissance due par nos enfants. Il nous reste maintenant à approfondir la question de la mise en œuvre de ces grandes lignes directrices.

### Se mettre à sa place

Nous avons vu que l'obéissance visait à faire converger les efforts de chacun vers le bien commun. Platon affirme que c'est l'**impiété** qui a détourné l'homme de sa soumission au bien de la société. A l'inverse, la **piété** filiale, c'est-à-dire la vertu qui fait rendre à l'enfant l'hommage qu'il doit à ses parents, est nécessaire pour disposer à l'obéissance dans la famille.



Expliquons-nous. L'obéissance vise à nous faire accomplir les préceptes que nous recevons. Pour que nous nous soumettions à ces ordres, il est requis que nous nous mettions à notre place vis-à-vis de l'autorité qui nous commande. Cela signifie non seulement manifester par notre attitude extérieure le respect que nous avons envers notre supérieur, mais surtout une disposition intérieure, qui nous met dans une dépendance bienfaisante à son égard. Notre société moderne promeut fortement une familiarité de mauvais aloi des enfants envers leurs parents. Facilement, un esprit de camaraderie se substitue à la révérence due à l'autorité. « *Aussi les parents qui font les camarades avec leurs enfants, les parents qui s'abaissent au niveau de leurs enfantillages, sous prétexte d'adaptation, n'ont pas réfléchi à tous les aspects du problème. Il faut s'adapter, en effet, à la faiblesse de l'enfant qui est un des termes de l'autorité, puisqu'il doit s'y soumettre ; mais il faut s'adapter aussi et plus encore à la grandeur de Dieu qui est l'autre terme de l'autorité plus important que le premier. On ne s'adapte pas en cessant d'être soi-même. Lorsqu'on abandonne ses titres sur quoi repose toute l'obéissance, on ruine l'obéissance même.* » (P. Charmot).

### Les lectures de nos enfants

Les conférences des *Foyers Chrétiens* aborderont la question de la lecture de nos enfants à partir du samedi 8 janvier à 15h30.

Quels sont les critères qui font un bon livre pour nos enfants ? Comment leur en faire tirer le meilleur parti ?

### Quelques perles...

*Un carré est un périmètre [sic] avec quatre côtés égaux.*

En rédaction...

*Ma voisine, parle, parle, à s'en percer les tympans.*

*Un vent froid me glacifie le sang.*

*L'orage répand son broum de terreur.*

*Dehors, tout est inondé: deux décimètres de profondeur.*



On pourrait nous objecter que le respect s'oppose au rapport d'amour confiant de l'enfant. Il n'en est rien : l'histoire de ces générations de saints le prouve éloquemment. Cette attitude de révérence nécessaire aux enfants n'est pas la crainte du châtement mais la perception de la grandeur de ceux qui sont chargés par Dieu de les faire grandir. Le respect (du verbe latin *spectare* : regarder) fait

regarder et estimer la grandeur de la place de ses supérieurs, qui sont à l'origine de son existence et de sa croissance vers l'âge adulte.

On a prétendu que s'imposer dans son autorité relevait de l'orgueil. C'est exactement le contraire. Brader la prééminence que le supérieur a par son autorité confiée, c'est ignorer que la prééminence qu'il a provient non pas de lui-même mais de Dieu qui lui fait partager sa Souveraineté. Il ne lui est pas demandé « *de régner avec humilité, mais de régner PAR humilité, que le pire orgueil pour lui serait de laisser affaiblir en lui la conscience de l'autorité qui lui est divinement conférée, ou de permette à quiconque d'y porter atteinte* » (Abbé Berto).

Le P. Charlot explique justement que c'est le respect imposé à notre autorité qui sera le signe de notre humilité : « *Il faut que notre autorité se fasse respecter comme une chose sacrée (...) Nous devons donc tout d'abord la porter avec une dignité qui la rende éminente et, autant que possible, surnaturelle, aux yeux des enfants. Car nous la partageons avec Dieu ; elle est une expression du souverain domaine de Dieu sur les créatures.* » Cela revêt des conséquences capitales dans l'exercice de notre autorité : « *Notre humanité doit s'effacer devant cet Absolu qui la domine. Et quand on dit qu'elle doit s'effacer, on entend par là qu'elle doit se spiritualiser, devenir transparente, afin que Dieu paraisse à travers les signes sensibles de notre paternité. Ce qui doit s'effacer dans le supérieur, ce sont les contingences matérielles de toutes ses misères personnelles et de ses étroitures.* » Tout ce qui relève trop de notre amour propre et de notre volonté propre doit s'effacer devant Celui dont nous sommes les instruments. Cela entraîne aussi que la fermeté s'impose lorsque les principes fondamentaux sont en jeu. Le chef impose sa décision parce qu'elle correspond à ce que Dieu veut. Ceci suppose de sa part d'abandonner ses simples vues personnelles et de se mettre docilement et humblement à la seule école de la sagesse de Dieu. Le vrai chef ne peut commander qu'en jugeant selon Dieu, dont il doit devenir l'instrument toujours plus transparent.

### Docilité

Une autre disposition que les parents doivent obtenir de l'enfant pour une bonne obéissance est la docilité, c'est-à-dire la capacité à se laisser enseigner.

Dieu donne à l'enfant une propension naturelle à croire ses parents.

Cependant, deux défauts peuvent faire obstacle à cette inclination si vitale pour la vie de l'esprit : la paresse qui engendrera la négligence pour éclairer son intelligence grâce au jugement d'autrui (le conseil) et l'orgueil d'où naît le mépris pour les avis des plus expérimentés. Aristote adressait ce conseil : « *Il faut être attentif aux dires et opinions indémontrables des vieillards et des hommes prudents, et y croire non moins qu'aux démonstrations* ». L'humilité qui nous met à notre place face à Dieu et donc vis-à-vis de notre prochain est condition préalable.



Le monde contemporain, marqué par mai 1968, a voulu maintenir la jeunesse dans l'illusion qu'elle pouvait juger seule de ce qu'elle avait à faire. Non, l'enfant doit saisir qu'il ne sait que peu de choses et que les commandements de ses parents sont des dons de Dieu pour le conduire sur le chemin du Ciel.

Faut-il **expliquer les ordres** donnés à un enfant ? Avant l'âge de raison, non seulement c'est peine perdue mais cela prive l'enfant d'une occasion de se soumettre à un ordre des choses qu'il ne peut pas comprendre.

Or, ce dernier point est capital pour grandir surnaturellement. En effet, dans les réalités divines, le chrétien doit commencer par obéir de façon un peu « aveugle ». La mise en pratique des choses demandées par Dieu lui permet ensuite de les comprendre progressivement. Par exemple, c'est en pratiquant la prière, la pureté, qu'on en comprend les fondements et l'importance. Au contraire, dans les réalités de l'art humain, il faut d'abord comprendre les lois de la physique, avant de les mettre en œuvre dans une construction !

Puis, il faudra donner selon l'évolution de sa maturité les explications de l'ordre qu'on lui impose, non pas pour se justifier (ce qui serait fort nuisible), mais pour éduquer sa prudence. Il doit en effet apprendre progressivement à réaliser lui-même les raisonnements de prudence. Le but est de devenir à l'âge adulte capable de prendre les décisions courantes en utilisant sa propre prudence. L'obéissance n'est donc pas la même à 3 ans et à 17 ans. Avec l'âge, intervient chez l'enfant sa prudence personnelle qui se forme. C'est en arrivant à l'âge adulte que le jeune pourra commencer à comprendre, par l'étude et la contemplation, la sagesse que Dieu a mise dans cette soumission.

Il nous restera à voir dans notre prochaine lettre comment les parents peuvent se préparer eux-mêmes pour obtenir l'obéissance de leurs enfants.

Nous clôturons cette lettre en vous présentant tous nos meilleurs vœux pour une nouvelle année riche des bénédictions du Bon Dieu.

C. Callier +